

Sabotage

Episode 2

[bruits de rue, personnes qui scandent]

La Clameur ! La Clameur ! La Clameur !

[Mélissa Andrianasolo]

La Clameur...

[Lilith]

... podcast...

[Anthony]

... social...

[Mélissa Andrianasolo]

Club !

[générique]

[musique]

[homme]

Le peuple a été sali !

[homme]

Monsieur Dupont-Aignant.

[femme]

... respecte les valeurs de la République.

[Jacques Chirac]

Le bruit... et l'odeur !

[Nicolas Sarkozy]

Vous avez assez de cette bande de racailles !

[femme]

Refaire... [inaudible]

[bruits de manif]

[bruits de personnes qui crient en cœur en manif]

Punch a nazi in the face!

[homme]

La justice contre l'extrême droite elle se fera dans la rue !

[Lilith]

Sabotage, substantif masculin. Action clandestine de détérioration, de destruction parfois violente, visant à rendre inutilisable un matériel. Il s'agit d'une manœuvre ayant pour but la désorganisation et l'échec d'un projet.

Sabotage, le podcast écrit et produit par La Clameur, qui décrypte la machine de l'extrême droite. Abonnez-vous à ce flux pour ne pas rater le prochain épisode.

[bruits de manif]

Tous ensemble, tous ensemble ! Grève générale ! Tous ensemble, tous ensemble ! Grève générale ! Tous ensemble, tous ensemble ! Grève générale !

[bruits de manif]

[inaudible] Papiers pour tous ! Travail pour tous ! C'est ça, n c'est ça, l'égalité des droits ! Papiers pour tous ! Travail pour tous ! C'est ça, c'est ça !

[bruits de manif]

Le Pen ! Macron ! Cassez-vous ! Le Pen ! Macron ! Cassez-vous ! Le Pen ! Macron ! Cassez-vous !

[Louise Bihan]

A la Clameur, après l'annonce des résultats du premier tour de l'élection présidentielle, nous avons été vraiment déçu.es. Sans que nous soyons toutes et tous partisans d'un candidat en particulier, nous avons vraiment espéré voir la gauche au second tour de cette élection. Pour souffler un peu, entendre parler de questions qui nous semblent importantes, et surtout éviter ce nouveau duel Macron/Le Pen, qui nous était annoncé

dans les sondages depuis déjà plusieurs mois.

Quand nous avons appris le résultat du premier tour, qui nous a semblé au premier abord un peu bizarre, tant on sait que la contestation contre le Président sortant et réélu est forte, nous nous sommes dits qu'il fallait documenter ce qui était en train de se passer. Documenter les raisons de ces résultats, documenter les doutes et les contestations qui ont pu marquer cette élection présidentielle.

Pour ce deuxième épisode de Sabotage, nous sommes allé.es dans des manifestations contre l'extrême droite, à Paris et à Bordeaux, le 16 et le 21 avril, interroger des manifestants et des manifestantes sur les raisons de leur colère.

Nous nous sommes également entretenu.es avec Tristan Haute, enseignant-chercheur en sciences politiques à l'université de Lille. Ses recherches portent sur le vote dans le champ politique et professionnel, ainsi que sur la participation des salarié.es en terme de syndicalisation et de recours à la grève.

Nous l'avons interrogé à propos des résultats du premier tour de l'élection présidentielle de cette année, pour comprendre qui a voté à l'extrême droite, et pourquoi la gauche n'est une fois de plus, pas au second tour de cette élection.

Les entretiens menés dans ce reportage ont été enregistrés avant le résultat du second tour. Nous vous en faisons part maintenant car nous pensons que même si Le Pen n'a pas été élue, et fort heureusement par ailleurs, l'extrême droite n'a jamais eu un score aussi haut aux élections présidentielles, et que ce résultat va forcément influencer les années à venir, à commencer par les élections législatives prochaines.

Pourquoi la démocratie c'est aussi la contestation du scrutin des urnes ? Et pourquoi ce résultat est contesté ? Qu'en est-il par ailleurs, de ce résultat ?

[virgule sonore]

[Tristan Haute]

Que montrent les analyses, et c'était déjà vrai en 2017 ? C'est qu'il y a une forme de... il y a une forme de polarisation au sein des classes populaires en général, et on l'avait déjà vu en 2017, et c'est encore plus vrai en 2022, entre les votes en faveur de Jean-Luc Mélenchon et des votes en faveur de Marine Le Pen.

Ça ne veut pas dire qu'en fait la plupart des gens hésitent entre Le Pen et Mélenchon, et c'est ce qui fait un peu douter sur... on y reviendra j'imagine après, mais sur la question du report de voix entre les deux. Il y a des gens évidemment qui hésitent entre les deux

candidats mais, on est loin de cette idée d'une classe populaire. De, de classe populaire homogène, qui, cédant au populisme, oscillerait entre une opinion Le Pen et Mélenchon, mais c'est ce qu'on a l'impression d'entendre parfois dans certains commentaires, donc c'est bien de le dire !

Moi, il y a deux éléments qui me font douter sur le fait que le report soit plus important. Alors, j'entends qu'il y a une colère énorme contre Macron, et qu'un certain nombre d'électeurs se... pourraient être tentés de se tourner vers Marine Le Pen. En même temps on voit de la consultation des militants de la France Insoumise, le vote Macron il fait quasiment un tiers, donc ce n'est pas négligeable, et je crois que c'est à peu près autant qu'en 2017, il faudrait reprendre les résultats mais il me semblait qu'on avait ces trois tiers un peu en 2017. Ce qui est intéressant c'est de voir aussi la faiblesse du score de l'abstention, 28 %, et le fort taux de blancs et nuls, ce qui montre que ce sont des militants politiques qui restent, ils restent attachés au vote en fait ! (rires)

D'abord on a sans doute un électorat qui est encore plus marqué par l'expérience migratoire et l'expérience des discriminations qu'il y a cinq ans, et qui perçoit beaucoup plus... qui est un électorat qui perçoit le danger Marine Le Pen en fait. Je pense qu'on n'a pas besoin de lui expliquer en quoi Marine Le Pen est dangereuse mais... enfin c'est bien de le rappeler !

[virgule sonore]

[Raphaëlle]

Je m'appelle Raphaëlle, je suis une femme trans et porteuse de handicap.

[Tom]

Salut et bien moi c'est Tom, militant à l'UCL [ndlr : Union Communiste Libertaire]
Bordeaux.

[Annick Carrarreto]

Annick Carrarreto, co-présidente du Planning Familial 33.

Globalement se mobiliser contre l'extrême droite c'est un combat qu'on mène au quotidien, parce qu'on voit bien qu'elles sont leurs positions concernant le droit des femmes. Si on prend par exemple le droit concernant l'avortement, il y a des réseaux fascistes, d'extrême droite, très puissants sur Bordeaux, qui s'attaquent à nous ! Physiquement et y compris à nos locaux.

Quand il y a un sujet sur l'avortement qui ne leur plaît pas, comme l'allongement des délais récemment, la modification de la loi de bio-éthique, voilà, des sujets qui pour les femmes sont fondamentaux et devraient être inscrits dans la Constitution mais qu'on sait très bien qu'ils l'ont déjà tout ! Pour que ces droits soient anéantis, et qu'ils le feront, notamment s'ils sont au pouvoir.

[Pauline Moszkowski-Ouargli]

Est-ce que pour toi il y a une différence fondamentale entre Macron et Marine Le Pen, surtout dans ces élections ?

[Annick Carrarretto]

Alors il y a une différence fondamentale, c'est que quoi qu'elle en dise, et quoi qu'elle ait mis sous le tapis, elle représente l'extrême droite, avec ses idées, qui sont comme je disais précédemment, contre le droit des femmes, contre le droit de personnes, contre le droit des minorités, et qui correspondent à un programme bien précis, de haine de l'autre. Et que pour nous au Planning Familial ce n'est juste pas possible de mettre en place au pouvoir des personnes qui se revendiquent d'un tel programme, voilà.

Après, ce n'est pas pour autant qu'on donne un blanc seing à Macron ! Qui avait fait de son quinquennat le droit des femmes, par exemple, l'égalité entre les femmes et les hommes, et on voit qu'on est très très loin du compte à la fin de ce quinquennat ! Plus aucune personne ne devait dormir à la rue, elles n'ont fait qu'augmenter ! Autant de sujets économiques, sociaux, etc. où on voit bien qu'on est dans un monde libéral qui ne nous convient pas du tout non plus, voilà. Après on est dans un moindre mal comme on dit, donc chacun juge !

[Raphaëlle]

Alors ce n'est pas du tout la même chose ! Mais après c'est vrai que Macron ça laisse la porte ouverte à des idées d'extrême droite !

[Tom]

Alors clairement non pour nous, contrairement à certaines orgas, à l'UCL on n'est pas pour mettre Macron et Le Pen sur un pied d'égalité. Bien sûr qu'on est conscient que... le fascisme et tout le background du FN [ndlr : Front National] maintenant RN [ndlr : Rassemblement National], représente des dangers bien plus graves, mais même si on ne les mets pas sur un pied d'égalité, on est quand même pour une lutte résolument

anti-fasciste et anti-capitaliste.

Et pour nous Macron c'est quand même grave au pouvoir et ça nécessite de se mobiliser tout autant et il y a quand même des personnes voilà qui ne se bougent que quand il y a vraiment le pire risque fasciste. Et nous on pense que voilà, même si c'est Macron qui passe, dès le lendemain du deuxième tour, il va falloir reconstruire la lutte, comme on l'a fait de 2017 à 2022.

[Tristan Haute]

On est sur deux candidats très différents en terme de, de... voilà il y a le candidat du bloc bourgeois et il y a une candidate du bloc d'extrême droite, et ce n'est pas du tout le même historique derrière, ce n'est pas du tout le même rapport aussi à la démocratie ! Ne serait-ce qu'à la démocratie représentative, en fait, enfin la manière de percevoir la démocratie, donc c'est sans doute là qu'est l'enjeu et moins dans les questions programmatiques.

Et finalement, et c'est d'ailleurs ce qu'essaie de mettre en avant Marine Le Pen ! C'est de dire et bien voilà sur un tas de questions programmatiques, moi mon programme il est plus proche de ce que dit la gauche, des attentes du peuple de gauche, qu'Emmanuel Macron. Bon c'est oublier tout un pan de son pro.. c'est oublier tout un pan de son programme.

[virgule sonore]

[Clothilde]

Je m'appelle Clothilde, j'ai 24 ans, et puis je suis engagée, j'ai des engagements plutôt féministes à Bordeaux.

[Fanny]

Et moi je m'appelle Fanny, j'ai 26 ans, et puis je suis militante d'un point de vue un peu féministe, les questions LGBTQI+ et l'aspect écologique.

[André]

Je suis un militant multi-cartes, et porte-parole de l'Union Juive Française pour la paix sur l'Aquitaine. Et je m'appelle André oui.

[Mouhieddine Cherbib]

Mouhieddine Cherbib d'une association de l'immigration qui s'appelle la Fédération des Tunisiens citoyens des deux rives.

[Pauline Moszkowski-Ouargli]

Est-ce que vous pensez que la lutte contre l'extrême droite c'est une urgence aujourd'hui ?

[Clothilde]

D'un point de vue féministe c'est carrément une urgence, l'extrême droite représente une menace assez grave pour les droits de femmes et des minorités de genre, que ce soit sur la question d'accès à l'interruption volontaire de grossesse, de lutte contre les violences patriarcales, au niveau de l'extrême droite tout est positionné d'un point de vue immigration, voile, etc. C'est très problématique pour les courants féministes donc nous on se mobilise et on considère que c'est une urgence oui.

[Fanny]

Ouais, le racisme qui est un gros point, les mesures qu'elle veut mettre en place, l'amende pour le port du voile sur la voie publique, c'est très choquant, les violences policières, la présomption d'innocence pour les policiers... Tout ça là, c'est vraiment aberrant.

[André]

Absolument, je pense qu'on a des tas de raisons d'être en colère en ce qui nous concerne contre la politique de Macron, qui est une politique qui donne un blanc seing à une activité colonialiste d'Israël qui contribue, on en est convaincu.e.s, à un certain sentiment d'antisémitisme au nom du refus du mondialisme.

Je pense que cette idée-là est une idée dramatiquement fautive : je pense que bien sûr il faut combattre aujourd'hui la politique israélienne, il faut être solidaire de la résistance palestinienne contre l'apartheid, contre la colonisation, contre l'épuration ethnique. Mais je pense que contrairement à ce que certains croient, l'antisémitisme et l'islamophobie ne sont pas contradictoires, et qu'aujourd'hui on voit bien comment les régimes, comme ceux de Bolsonaro ou d'Orbán, peuvent être à la fois antisémites et islamophobes. Et on voit comment la candidature de Zemmour a rallié les antisémites en raison de son discours islamophobe.

[Mouhieddine Cherbib]

C'est évident que l'extrême-droite va, avec toutes les mesures qu'elle annonce et qui sont

annoncées, de préférence nationale et de grand remplacement, ceux qui sont visés les premiers c'est nous, c'est-à-dire nous, que ce soit des migrants ou des « français de papier » comme elle dit. Donc c'est pour cela que nous sommes là, pour faire barrage à cette extrême droite, parce que c'est une question de vie ou de mort pour nous, c'est pas une question de... un slogan seulement. Marine Le Pen c'est la négation de cette diversité, de cette... de toute cette présence, surtout des Maghrébins, ici en France.

[virgule sonore]

[Tristan Haute]

Ce qui joue dans la segmentation du vote des classes populaires, c'est à la fois les expériences du travail, et notamment, alors au travail, la question des conditions de travail mais aussi la question des engagements et des possibilités d'engagement sur le lieu de travail. Donc aussi le syndicalisme en fait, qui dans certains milieux au sein des classes populaires, est notamment facteur de différenciation entre le vote Le Pen et le vote Mélenchon.

Il y a aussi un autre facteur, et les deux s'articulent en fait ce n'est pas... voilà, c'est assez intersectionnel (rires) comme analyse, c'est la question de la trajectoire migratoire. Et évidemment, une trajectoire migratoire et une expérience des discriminations vont faire pencher les personnes des classes populaires vers le vote Jean-Luc Mélenchon. C'était vrai en 2017 et on n'a pas encore les données évidemment pour 2022, parce que là on parle en ayant les résultats, alors au mieux par bureau de vote, mais on ne les a que depuis quelques jours, donc on est en train de jouer avec, mais on n'a pas encore le détail des analyses, et les grandes enquêtes on les aura bien plus tard. Et par contre, ça semble... cette... ce rôle des trajectoires migratoires semble s'être fortement renforcé en 2022, et ça explique sans doute la progression de Jean-Luc Mélenchon entre les deux élections.

On voit que là où Jean-Luc Mélenchon a plutôt régressé, c'est plutôt au sein des zones alors... (souffle) péri-urbaines ou rurales populaires, et par contre là où il a progressé c'est à la fois dans les centres urbains et à la fois dans les banlieues. Et du coup ce qu'on peut se dire, c'est qu'il est parvenu, peut-être encore plus qu'en 2017, à rassembler autour de sa candidature dans ces quartiers de banlieues, dans ces quartiers péri-urbains, qui sont souvent en fait délaissés par les politiques d'aménagement du territoire par ailleurs.

En même temps les électeurs des centres urbains, et notamment par exemple on voit des très bons scores, à la fois par exemple, pour prendre le cas de la métropole lilloise que je connais bien, à la fois à Roubaix et dans des quartiers assez reculés de Roubaix, et à la fois à Lille et au sein de Lille. Et notamment quand on tient compte de l'abstention, il y a de très bons scores dans le Sud de Lille, donc qui est le sud très populaire, des quartiers HLM, etc., mais aussi dans une partie du centre-ville qu'on dit gentrifiée, voire qui est en voie d'embourgeoisement, en tout cas en cours d'embourgeoisement.

Donc il y a sans doute cette synthèse qui a été réussie, peut-être plus qu'en 2017, par Jean-Luc Mélenchon, et par contre, une partie de l'électorat populaire, qui s'était peut-être... ou en tout cas de classe moyenne, qui s'était portée sur lui en 2017, qui s'est détournée de lui à cette élection, sans doute en se réfugiant d'ailleurs dans l'abstention ou en allant, très marginalement, vers un vote Roussel notamment dans des bastions PC [ndlr : Parti Communiste]. Mais les scores de Fabien Roussel sont faibles même dans ces zones de forte implantation.

[virgule sonore]

[Raji Aletcheredji]

Raji Aletcheredji, secrétaire fédéral des Solidaires Étudiant.e.s. L'intérêt de manifester aujourd'hui à l'entre-deux tours, c'est avant tout de montrer que... alors pour nous, Solidaires Étudiant.e.s, organisation de jeunesse, comme ça a été démontré par les différents mouvements qui ont émergés dans les différentes universités, les occupations qui ont été réprimées parfois violemment par la police, l'objectif c'est de montrer que nous, jeunesse, nous, étudiants et étudiantes, on ne se satisfait pas de ce résultat.

Nous on ne se satisfait pas de ce résultat, on ne se satisfait pas de ces élections-là, parce qu'on estime que d'un côté on fait face à un danger, à un péril mortel que représente Marine Le Pen, l'extrême droite et un danger fasciste, et de l'autre côté... Et bien voilà on a lutté pendant cinq ans contre les mesures du gouvernement Macron, contre la casse sociale, contre la casse de nos droits, contre les attaques qui ont été faites aux différents droits et libertés des étudiants et étudiantes...

Et nous on ne se satisfait pas de ça, et on veut surtout montrer, même si on a une critique bien évidemment acerbe du gouvernement Macron, on veut montrer qu'à l'entre-deux

tours, nous on veut porter le message de « pas une voix pour l'extrême droite ». Même si on peut critiquer le gouvernement Macron, le message que nous on porte c'est qu'il est absolument impératif de lutter contre une arrivée possible de Marine Le Pen à l'Élysée.

[Frédéric Bodin]

Frédéric Bodin, je suis membre du secrétariat national de l'Union syndicale Solidaires, et je fais partie de celles et ceux qui animent notre commission antifasciste. Dire « Macron a fait le jeu de le Pen », c'est vrai, par ailleurs, mais ça n'a pas commencé en 2017, c'est-à-dire... on va dire depuis 83, mais on va me dire que c'était plus compliqué que ça ! Mais déjà sous Hollande, des trahisons, des politiques d'austérités, des choses comme ça, c'est évidemment pousser les salarié.e.s dans les bras de l'extrême droite !

C'est-à-dire que, un, des mesures économiquement et socialement pourries, couplées à des diversions sur « les Roms n'ont pas vocation à rester en France » comme le disait Manuel Valls, ou des choses comme ça, évidemment on pense qu'ils ont une vraie responsabilité... la gauche a aussi une vraie responsabilité et l'ensemble des partis du gouvernement ont une vraie responsabilité dans la montée de l'extrême droite, oui évidemment.

[Mouhieddine Cherbib]

Marine Le Pen, on la connaît, Marine Le Pen elle n'a pas changé d'un iota du programme de son père ! Et on se rappelle il y a 20 ans où il y a eu plus d'un million de personnes ici qui se sont soulevées contre l'arrivée de son père au deuxième tour. Et aujourd'hui, je crois que c'est pareil, il faut faire la même chose : il faut que le maximum de gens descendent dans la rue pour refuser cette alternative parce que la France ne mérite pas cela. La résistance, la résistance, la résistance, c'est tout, on va continuer à résister jusqu'au bout.

[virgule sonore]

[Tristan Haute]

Sur la question de la droitisation, ce que montrent les analyses, c'est qu'en fait la France, les Français, ils deviennent plus tolérants, et aussi sur les questions migratoires, sur les questions de religion, etc. Et notamment grâce au renouvellement générationnel. Et que finalement ces positions... les positions de droitisation, si elles sont majoritaires dans le

champ médiatique ou si elles sont majoritaires dans certains groupes sociaux, c'est plutôt dans les franges âgées entre guillemets, dans les générations les plus anciennes. Il peut y avoir des regains d'islamophobie, notamment, voilà, suite aux attentats de 2015... Et encore suite aux attentats de 2015 ça avait été relativement modéré, mais ça a pu arriver de voir des regains mais c'est relativement passager, et c'est un peu rassurant, et c'est pour finir (rires) sur c'est une note positive, que finalement on n'est pas en train de vivre dans une société française qui se droitise en termes d'opinions et de valeurs.

Par contre il y a une forme de déconnexion entre les attentes des gens et leur vote, et notamment parce qu'une partie des gens s'abstiennent, notamment sur les jeunes générations, et c'est ce qui explique qu'on a l'impression d'avoir un paysage politique qui, lui, se droitise.

[virgule sonore]

[Louise Bihan]

Face au malaise démocratique ressenti par une partie de l'électorat français, il y a toujours des résistances qui se constatent dans les mobilisations sociales, s'analysent dans les urnes. Ce malaise profite de plus en plus à l'extrême droite qui, comme nous l'avons déjà dit dans notre premier épisode, ne constitue pas le camp des classes populaires, contrairement à ce qu'elle veut bien prétendre dans ses discours. Mais les militant.e.s, chercheuses et chercheurs que nous rencontrons, à qui nous tendons le micro, nous le disent, rien n'est réellement joué d'avance.

Pour ne pas rater le prochain épisode, abonnez-vous à notre podcast sur votre service de streaming préféré, et suivez notre actualité sur l'Instagram de la Clameur @laclameurpsc.

[musique]

[Louise Bihan]

Ce podcast poursuit une série longue qui décortiquera l'extrême droite et ses rouages. Il a été produit par La Clameur Podcast Social Club, avec à l'écriture Louise Bihan, à la réalisation Sarah Baqué et Jordan Berrabah, à la production Benjamin Bressolette, Pauline Aubert et Prisca Rakotomanga, et à la coordination Pauline Moszkowski-Ouargli. Marie-Lou HV a assuré l'habillage musical et Jordan Berrabah, le montage et le mixage. À bientôt !